

HONORÉ DAUMIER

" parcours "

AH
C'EST BEAU.
OH
C'EST LAID.

LE MILIEU DE L'EXPOSITION PRESENTE SIMULTANEMENT DES OEUVRES DE DAUMIER OU DE SES CONTEMPORAINS ET DES CITATIONS CONTRADICTOIRES SUR ELLES, MONTRANT LE VERITABLE CHAMP DE BATAILLE IDEOLOGIQUE QUE CONSTITUE L'APPRECIATION DES OEUVRES D'ART. CES ELEMENTS CRITIQUES NE PERMETTRONT PAS AU PUBLIC DE JUGER DAUMIER, MAIS DE S'INTERROGER SUR LES RAISONS DE SON PROPRE JUGEMENT SUR DAUMIER.

D'UNE REVOLUTION A L'AUTRE

1. Salon académique : galerie de portraits.
2. Portrait officiel de Charles X (par le baron Gros).
3. Avant Daumier : caricatures contre Charles X.
4. Cabinet de lecture des quotidiens de l'époque.
5. Les Journaux et leurs lecteurs, naissance au quatrième pouvoir : la presse.
6. La Saisie des presses.
7. Panorama des événements : les Trois Glorieuses.
8. Chronologie des événements : 1830.
9. « L'Épicière qui n'était pas bête... ».
10. La Barricade.
11. Citation de Victor Duruy.
12. 1848.
13. 1871.

CHRONOLOGIE D'UN TRAVAIL

14. L'Engagement de Daumier, 1822-1830.
15. La Révolution confisquée par la bourgeoisie et
16. La déception du peuple.
17. Le premier quotidien illustré.
18. Louis-Philippe caricaturé. La Poire.
19. La Censure.
20. Les Procès contre « La Caricature ».
21. « Ah ! tu veux te frotter à la presse ».
22. « L'Association mensuelle ».
23. Aubert, éditeur : le succès des caricatures et la popularité de Daumier, en noir... et en couleurs.
24. et en couleurs.
25. La Presse : une idée par jour.
26. Le Second Empire censure.
27. « Le Boulevard ».
28. L'Empire est libéral.
29. Enfin la République !

LES IMPRESSIONS DE LA TECHNIQUE

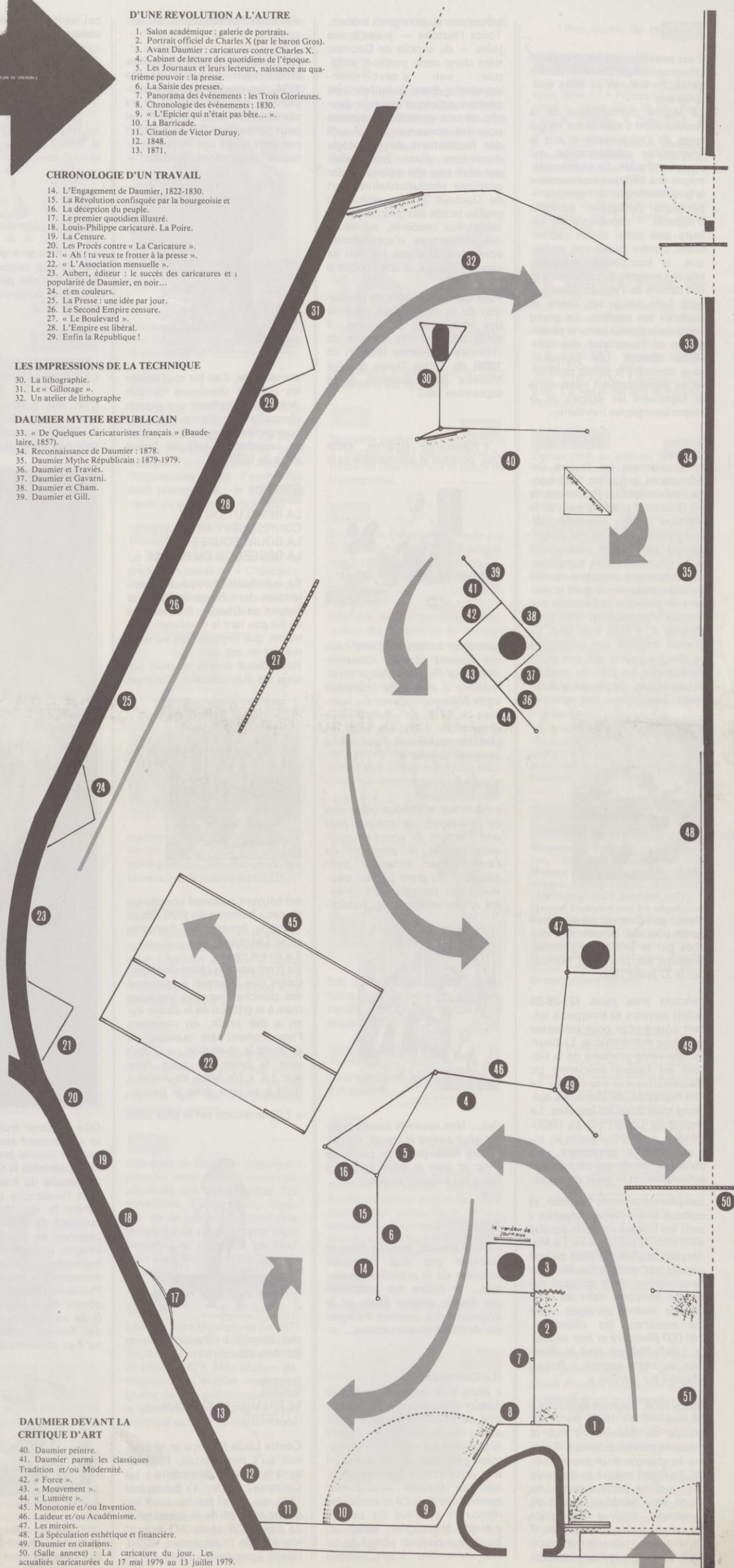
30. La lithographie.
31. Le « Gillotage ».
32. Un atelier de lithographe

DAUMIER MYTHE REPUBLICAIN

33. « De Quelques Caricaturistes français » (Baude- laire, 1857).
34. Reconnaissance de Daumier : 1878.
35. Daumier Mythe Républicain : 1879-1979.
36. Daumier et Traviès.
37. Daumier et Gavarni.
38. Daumier et Cham.
39. Daumier et Gill.

DAUMIER DEVANT LA CRITIQUE D'ART

40. Daumier peintre.
41. Daumier parmi les classiques Tradition et/ou Modernité.
42. « Force ».
43. « Mouvement ».
44. « Lumière ».
45. Monotonie et/ou Invention.
46. Laideur et/ou Académisme.
47. Les miroirs.
48. La Spéculation esthétique et financière.
49. Daumier en citations.
50. (Salle annexe) : La caricature du jour. Les actualités caricaturées du 17 mai 1979 au 13 juillet 1979.



Il est possible que les premières lithographies de Daumier datent de 1822 : il aurait eu alors quatorze ans. Le régime monarchique de la Restauration s'appuie sur ce qui reste de l'aristocratie et sur la bourgeoisie conservatrice qui s'y est assimilée. Le style académique des tableaux représentant le goût dominant de l'époque — paysages classiques, portraits d'apparat — représente les valeurs que cette classe recherchait. Contre ce pouvoir archaïque, la bourgeoisie nouvelle, née des progrès du commerce et des débuts de l'industrialisation, veut faire valoir ses droits et assouvir ses appétits. Le grand essor de la presse porte le témoignage de l'ascension des nouvelles classes. Les journaux, sans atteindre le public prolétaire, se démocratisent néanmoins et expriment les espoirs de la classe bourgeoise montante.

En proclamant les Quatre Ordonnances, le 5 juillet 1830, contre l'avis même du Parlement, le roi Charles X prend le parti de la réaction la plus antidémocratique puisque l'une de ces ordonnances réglemente sévèrement la loi électorale. Une autre soumet la presse à une censure telle qu'elle condamne à mort la plupart de journaux qui étaient des noyaux d'opposition. Mais pour Charles X, il était trop tard. La grande majorité des prolétaires et des bourgeois qui ont entre leurs mains les clés du progrès économique, réagissent violemment. Les milieux des typogra-



phes, qui forment une avant-garde ouvrière, directement touchés par la saisie des presses, dressent les premières barricades le 27 juillet 1830.

Pendant trois jours (27-28-29 juillet) ouvriers et bourgeois luttent côte-à-côte pour renverser le régime monarchique. La bourgeoisie seule profitera de la victoire en faisant proclamer un nouveau roi qui promet de lui être favorable, de libérer les opinions mais aussi les appétits. Le régime de Louis-Philippe (1830-1848), « roi-bourgeois » ou « roi-citoyen » pratiquera une politique libérale qui déchaîne la spéculation et le goût du profit.

Les personnages de Daumier, et surtout son « Robert Macaire » sont les images de cette société ainsi décrite par Marx : « La Monarchie de Juillet n'était qu'une société par actions fondée pour l'exploitation de la richesse nationale française dont les dividendes étaient partagés entre les ministres, les chambres, 240 000 électeurs et leur séquelle. Louis-Philippe était le directeur de cette société : Robert Macaire sur le trône ».

Né en 1808, Daumier se trouva à sa majorité en 1830, parmi ce groupe de dessinateurs que la nouvelle presse réclamait. Comme ses dessins d'un esprit radical, faisaient malgré tout preuve de qualités traditionnelles du grand art : modelé, respect de l'anatomie, analyse des lumières, rendu du mouvement etc. Il réunit sur son nom un maximum d'admirateurs : de l'ouvrier révo-

lutionnaire au bourgeois incédés. Toute l'histoire — jusqu'à nos jours — du succès de Daumier tient dans cette position ambiguë, son « savoir-bien-dessiner » étant à la fois une caution artistique pour la gauche et une garantie rassurante pour les conservateurs. Au fil des fluctuations de l'idéologie dominante d'une bourgeoisie qui allait très vite s'éloigner des positions révolutionnaires, l'art de Daumier fut un enjeu qui profita tantôt aux progressistes, tantôt aux modérés, subissant des différences d'appréciation considérables d'une fraction de classe à l'autre, d'une époque à l'autre.

Pour donner une idée de l'évolution de la bourgeoisie vis-à-vis des révolutions populaires, il suffit de citer des extraits de l'Histoire de France (édition de 1888) de Victor Duruy qui fut Ministre de l'Education après septembre 1863 :

« Résistance légitime, cette fois, puisque la bourgeoisie et le



peuple se battaient contre ceux qui avaient violé la Constitution... La France salua d'acclamations à peu près unanimes cette séparation d'avec les hommes de 1815. En reprenant le drapeau de 1789, elle allait reprendre possession d'elle-même et de ses libertés ».

« Hommes d'attaque plus que de résistance, de critique plus que d'action, ils virent en quelques heures la direction de l'émeute leur échapper pour passer à un parti où se trouvaient des conspirateurs émérites et des vétérans des barricades ».



des... Une nouvelle insurrection qui allait arrêter le travail, détruire des milliards, faire couler le sang et jeter le pays hors des voies du progrès scientifique... ».

« Cette émeute, parodie triste et insensée des trop fameuses journées de la première révolution... la colère des agitateurs qui étaient encore libres et le désespoir des ouvriers trompés par de dangereuses utopies... »

(La Commune) « Alors il se forma un mélange hideux d'ignorance et de perversité, de passions brutales et de désirs surexcités d'où il ne sortit ni une idée nouvelle, ni un sentiment généreux, et qui éclata en une insurrection formidable au sein de laquelle accoururent comme des loups à la curée, les réprouvés de tous les pays : armée d'aveugles, disait un instituteur parisien obligé de vivre au milieu d'eux, armée

d'aveugles conduite par des forcenés ».

Si l'on compare les lithographies violemment combattives de 1834, les quelques pièces simplement joyeuses de 1848, et les planches sinistres de 1871, on peut penser que Daumier ne fut pas sans suivre une évolution — toutes proportions gardées —



comparable. Il en fut tout autant les aspects classiques de son dessin lui assurèrent une grande réputation posthume parmi la bourgeoisie rangée qui voulait se rappeler de loin les beaux jours de 1830.

LA RÉVOLUTION CONFISQUÉE PAR LA BOURGEOISIE ET LA DÉCEPTION DU PEUPLE

Ce qui réunit l'équipe de dessinateurs dont fit partie Daumier autour de Charles Philippon, ce ne fut pas tant la révolution elle-même que l'opposition au régime qui en est issu. Revendiqué depuis sa mort par tous les Républicains, Daumier



est souvent présenté comme un de ces « hommes de 1830 » dont toute la bourgeoisie française serait l'héritière. Il n'en est rien. Ce n'est pas à la gloire des barricades que Daumier a consacré ses planches les plus violentes mais à la critique de la classe qui en a tiré profit, en montrant l'écœurement des ouvriers un an après la révolution : « C'était bien la peine de nous faire tuer ! », « Un héros de Juillet » (prêt à se jeter dans la Seine).

« L'Insurrection est le plus saint



des devoirs » (inscrit sur une tombe), etc.

LE PREMIER QUOTIDIEN ILLUSTRÉ

Contre Louis-Philippe et le pouvoir qu'il représentait, Philippon avait lancé l'hebdomadaire « La Caricature », le 4 novembre 1830, qui devait tomber sous les coups répétés de la censure le 27 août 1835 après 271 numéros. Mais le 1^{er} décembre 1832 il lançait également un autre jour-

nal satirique illustré « publiant chaque jour une caricature » :



« Le Charivari » qui connut une très longue existence. Daumier en fut l'un des principaux collaborateurs de janvier 1833 à septembre 1872.

LES PROCÈS CONTRE LA CARICATURE

L'un des premiers gestes de Louis-Philippe fut de rétablir la liberté de la presse : « Les Français ont droit de publier et de



faire imprimer leurs opinions en se conformant aux lois. La censure ne pourra jamais être rétablie » déclarait la Charte Constitutionnelle du 7 août 1830. Devant l'avalanche de caricatures contre le roi, les juges firent pourtant de plus en plus d'exceptions, en ce qui concerne les images considérant que, contrairement au texte, l'image était assimilée à « une voie de fait ». Plusieurs procès en 1832-1833, contre des images de Daumier (« Ils ne font qu'un saut ») ou de Traviès (« Peuple repose-toi ! ») se terminèrent par l'ac-



quittement des caricaturistes. Mais le 23 février 1832, Daumier et Philippon furent condamnés à

six mois de prison ferme et à 500 F. d'amende pour la caricature « Gargantua ». Daumier fut donc enfermé à la prison de Sainte-Pélagie de septembre 1832 à janvier 1833.

Le 9 septembre 1835 la censure était officiellement rétablie pour les images : « Aucun dessin, aucune gravure, lithographies, médailles et estampes... ne pourront être publiés, exposés ou mis en vente sans autorisation préalable du Ministre de l'Intérieur... En cas de contravention, le publieur sera condamné à un emprisonnement



d'un mois à un an et à une amende de 100 à 1000 F. ».

serait parti un coup de feu. Cette planche fut la dernière image de cette collection.

SUCCÈS DES CARICATURES ET POPULARITÉ DE DAUMIER

La boutique où étaient vendues les caricatures de Philippon était



celle du marchand Aubert, dans le Passage Véro-Dodat (qui existe encore intact rue Croix-des-Petits-Champs). Tous les matins une foule de badauds (les journaux étaient encore chers et

type de l'arriviste et de l'escroc devint le personnage qui symbolisa cette époque dont le mot d'ordre officiel fut « Enrichissez-vous ! ».

Le 30 septembre, Daumier accepte de réduire de 50 à 40 F. le prix de ses lithographies pour le Charivari.

Après la révolution de février, la liberté totale de la presse est proclamée le 4 mars.



celle du marchand Aubert, dans le Passage Véro-Dodat (qui existe encore intact rue Croix-des-Petits-Champs). Tous les matins une foule de badauds (les journaux étaient encore chers et

ments ». Baudelaire s'indigne qu'il soit aussi « foutu à la porte » du Charivari, et Philippe Burty écrit : « Daumier est dans une gêne cruelle, ses dessins ne trouvent plus d'acquéreur à 50



F., il n'a plus de lithos à faire, les journaux lui ferment leur porte, le « Charivari » n'a pas renouveau son traité ».

Un ami de Daumier, le caricaturiste Carjat tente de lancer un journal d'opposition : « Le Boulevard » auquel Daumier peut travailler. Il y publiera douze lithographies mais l'entreprise était prématurée : le Boulevard cesse de paraître en mai 1863.

Le 18 décembre, Daumier reprend son travail au « Charivari ». Les mesures de libéralisation prises par l'Empereur devant la montée des oppositions lui per-



mettent de réaborder progressivement après 1864 les thèmes politiques qui culmineront avant et pendant la guerre de 1870.

Le 24 septembre paraît la dernière lithographie de Daumier dans « Le Charivari », mais il continuera à fournir des caricatures à un autre journal de Philippon « Le Journal amusant ».

Les élections du 5 mars donnent une majorité républicaine, interdisant la restauration de la royauté que les monarchistes espéraient encore.

Des amis de Daumier organisent pour lui venir en aide une exposition de ses œuvres chez Durand-Ruel. L'exposition, honorée de la visite de Gambetta, prend figure de manifeste républicain. Les peintures de Daumier sont une révélation pour la critique.

Les élections législatives de 1877 et municipales de 1878 ont confirmé la majorité républicaine. Le 30 janvier 1879, Mac Mahon démissionne. Daumier meurt en février dans la petite maison que la générosité de Corot lui avait permis d'acheter, à Valmondois.

Le 14 juillet est décrétée Fête Nationale. Le 16 avril, le corps de Daumier est transporté de Valmondois au Père Lachaise dans une concession offerte à sa veuve par la Ville de Paris : « C'est là un scandale sans pré-

cedent ! » s'indigne un journal de droite.

Arsène Alexandre publie la première grande monographie consacrée à Daumier. Armand Dayot, Inspecteur des Beaux-Arts organise à l'Ecole des Beaux-Arts une exposition sur la caricature qui fait scandale dans



les milieux académiques et dont la vedette est Daumier.

Nouvelle cérémonie républicaine à l'occasion de l'inauguration du buste de Daumier sur la place de Valmondois.

Exposition Daumier organisée par le Syndicat de la Presse Artistique à l'Ecole des Beaux-Arts.

Grandes fêtes organisées à l'occasion du centenaire de la mort de Daumier à Valmondois avec discours du Sous-secrétaire d'Etat aux Beaux-Arts, Dujardin-Baumetz.

Publication par Hazard et Delteil du premier grand catalogue raisonné des lithographies de Daumier, qui commencent à donner



lieu à de fructueuses spéculations dans le marché de l'art, tandis que de nombreux faux apparaissent.

Daumier est la vedette du Salon d'Automne.

Cérémonies du Cinquantenaire de sa mort. Des personnages officiels, certains journalistes comparent à ceux-là même contre qui Daumier s'était battu toute sa vie, appose une plaque sur la maison du Quai d'Anjou à Paris, où il avait son atelier.

Expositions « officielles » des



peintures à l'Orangerie et des lithographies à la Bibliothèque nationale.

Livres récents sur Daumier

CATALOGUES

Loys DELTEIL, Honoré Daumier, dans « Le Peintre-Graveur Illustré », tomes 20 à 29 bis, Paris, 1925-30 (réédité à New-York en 1969). K.E. MAISON, Honoré Daumier. Catalogue Raisonné of the Paintings, Watercolors and Drawings, 2 volumes, Londres, 1968. Tout l'œuvre peint de Daumier, présentation de Pierre Georget, notes et catalogues par E. Mandel, Paris, Flammarion.

ÉTUDES

Jean ADHEMAR, Honoré Daumier, Paris, 1954. T.J. CLARK, The Absolute Bourgeois, Londres, 1967. Olivier W. LARKIN, Daumier, man of his time, Londres, 1967. H.P. VINCENT, Daumier and his world, Evanston, 1968. Jean CHERPIN, L'homme Daumier. Un visage qui sort de l'ombre, Marseille, 1973.

ALBUMS

Depuis 1968, les éditions Sauret publient une collection d'albums reproduisant par thèmes les plus célèbres planches de Daumier, avec des notes de Jacqueline Armingeat. Citons dans cette collection : Gens d'affaires (Robert Macaire) présenté par Jean Adhémar, Gens de Médecine, par Henri Mondor, Mœurs conjugales par Philippe Roberts-Jones, Mœurs politiques, par Philippe Erlanger, Gens du spectacle, par François Périer, Intellectuelles et femmes socialistes, par Françoise Parturier, Professeurs et Moutards par Raymond Picard, Transports en commun par Max Gallo etc... André ROSSEL, Daumier prend parti, œuvre politique et sociale, Paris, éd. de la Courtille, 1971. Le Charivari, journal révolutionnaire, éditions de la Courtille, 1971. Les Cent Robert Macaire, Paris, éd. Pierre Horay, 1979. Klaus SCHRENK, Honoré Daumier, das lithographische Werk, 2 volumes, Munich, 1977.

CATALOGUES D'EXPOSITION

Hommage à Daumier, par R. Passeron, Château de Blois, 1968. Honoré Daumier, Gemälde, Zeichnungen, Lithographien, Skulpturen, Ingelheim, Villa Schneider, 1971. Honoré Daumier und die ungelösten Probleme des bürgerlichen Gesellschaft, Berlin, NGBK, 1974. (avec de nombreuses études). Honoré Daumier, Münster, Westfälisches Landesmuseum, 1978. (avec de nombreuses études).

Maison de la Culture de Grenoble 170 25 05 45 4, rue Paul Claudel - 38100 GRENOBLE Directeur Henry Lhong Animation, responsable Arts plastiques Yann PAVIE Galerie de prêt : Madeleine BAUDIN, Alain HECQUARD Conception graphique, mise en page : Cyprien 79 Imprimerie de la Maison de la Culture de Grenoble Tirage : 1500 exemplaires Exposition co-éditée par l'Association « Histoire et Critique des Arts » B.P. 132 - 38422 PARIS CEDEX 09 et la Maison de la Culture de Grenoble Co-édité par Michel MELOT, Yann PAVIE, Alain HECQUARD avec le concours de Patrick LE NOUËNE pour le panneau : « Daumier peintre » et la participation de M. Luc JOLY responsable lithographique Messieurs R. AGEORGES Directeur de l'Ecole des Arts Décoratifs de Grenoble pour le prêt de matériel lithographique ERNEST PIGNON ERNEST et Sergio FERRO Réalisations techniques François BRUN, Roland MOUNIER, Serge CERARDI Christian PIETTE et Jean-Louis TRONEL Éclairage Jean-Marie PAYERNE, Elian COLMAGRO Bernard RIE, Jean-Louis GUERRA Transport : Raymond JAMMY Cadre du carton : ENCADRIÈRE Tirages photographiques IFOT, Grenoble. Jo GENOËVE Documentation photographique de la Réunion des Musées Nationaux

Tous nos remerciements s'adressent particulièrement à MM. Louis Provost (collection offerte au musée d'art et d'histoire de St Denis), Roger Passeron, le D^r Manouvrier et Mme Paul Desouches pour les œuvres qu'ils ont bien voulu nous prêter. Nous remercions également pour leurs prêts : le Musée Saint-Denis à Reims, le Musée Cantini à Marseille, le Musée du Vieux Marseille, le Musée de peinture et de sculpture de Grenoble et la Bibliothèque Nationale.



Libre et Presse

NE VOUS Y FROTTEZ PAS !!



Cher Robert, j'ai vu votre feuille.